

Hollande, lourd du Rhin...

TRES émouvant, cet hommage, le 23 mai à Leipzig, du « socialiste » François Hollande au « social-démocrate » Gerhard Schröder. Lequel a fait, selon le président français, des « **choix courageux pour préserver l'emploi et anticiper les mutations industrielles** ». Dans la tribune du congrès du SPD allemand quelques dents ont dû grincer.

Dans un récent ouvrage, « Made in Germany », publié au [Seuil] le journaliste, ex-salarié de l'industrie allemande, Guillaume Duval explique que toute la gauche d'outre-Rhin ne nourrit pas la même admiration pour Schröder. A son départ, en 2005, le SPD, parti de masse, avait fondu d'un bon tiers. Et pour cause: le chancelier avait mené une politique plus libérale que son prédécesseur Helmut Kohl. Au choix: baisse des cotisations sociales patronales, des indemnités chômage (avec une durée réduite de 32 à 12 mois) et des taux de pension. Et, au contraire, hausse des cotisations salariales et de l'âge de la retraite.

Résultat direct, la pauvreté, inférieure naguère à celle de la France, a explosé, la dépassant largement aujourd'hui, tandis que le travail précaire (mini-jobs à 400 euros par

mois, voire, pour les chômeurs, à 1 euro par jour), autrefois rare, s'est répandu, touchant presque 5 millions d'Allemands. La compétitivité des boîtes - dopée par la baisse du coût du travail et par les délocalisations à l'Est - s'est en revanche accrue et le chômage a fondu. Une performance, remarque Duval, obtenue aussi grâce aux « travailleurs pauvres » à la Schröder. Et grâce à... la démographie. « **De 2000 à 2012, la population des 15-64 ans a diminué de 1,7 million, alors qu'elle s'est accrue de 2,8 millions en France. De quoi relativiser sérieusement les mérites d'Angela Merkel et Gerhard Schröder.** » Et de quoi déduire que les Français sont meilleurs que les teutons? Pas tout à fait, quand même! Mais depuis que Sarkozy (avec Guaino) a piqué Blum et Jaurès à la gauche, Hollande a du mal à choisir ses références.

J.-F. J.